

Spingardi, a répondu qu'il ne voulait pas restreindre la liberté des soldats qui, hors de la caserne, peuvent passer le temps où ils veulent, pourvu que ce ne soit pas dans des endroits où ils recevront un enseignement contraire à l'esprit militaire et à l'intégrité de la patrie. Or, dit-il, les cercles cléricaux, sur lesquels on avait appelé mon attention, n'offrent point ce danger.

— Le ministre voulait laisser la liberté à ses soldats, et le socialisme au nom de cette même liberté voulait la leur restreindre. Ce phénomène est habituel. Il faut se défier de ceux qui ont toujours à la bouche le mot de liberté, l'affirmation qu'ils en font n'étant qu'un prétexte pour cacher leur but : la détruire parce qu'elle contraindrait la leur.

— Mais une question se pose et s'élève bien au-dessus de toutes ces attaques dont la passion ne suffit même pas à justifier l'aigreur. Le Christianisme existe, c'est un fait que nul ne peut nier. Cela étant, c'est ou une force nuisible qu'il faut réprimer, ou une force indifférente qu'on peut ignorer, ou une force bienfaisante qu'il est utile d'accroître pour le bien de la société. Que ceux qui veulent toujours la guerre contre l'Eglise choisissent une de ces trois solutions, et comme ils pencheront naturellement pour la première, qu'ils commencent à prouver, mais d'une façon sérieuse, que l'Eglise a été, est, et sera toujours nuisible à une société.

— On savait qu'il devait y avoir des cimetières chrétiens sur la via Latina, où on a découvert en 1838 de splendides tombaux payens, ornés de stucs qui rivalisent de grâce et de délicatesse avec les plus beaux modèles que l'on trouve à Pompéi. Ces stucs délicats avaient été faits pour le mort et non pour les vivants, car personne n'entrait dans ces tombeaux et quand par un heureux hasard on les découvrit, on s'aperçut que jamais la flamme des torches n'avait noirci, même légèrement, ces frêles et gracieuses sculptures, ni affaibli l'éclat des couleurs. Or on vient de découvrir en avril dernier un hypogée, mais assez petit et sans inscriptions ou signes de christianisme. Toutefois M. Marucchi, en voyant la façon dont il était fait, n'a point hésité à l'attribuer à la communauté chré-

tienne dont i
avons dans le

— Que l'on
campagne ron
dans le jardin
coins, c'est ce
cette bonne fo
comme réserv
terrains qui re
carieux. Le si
IVe siècle. Au
à l'intercessio
à côté de lui e
baptême. A l
mais à côté de
phage, assez s
Il a été transj

— Le prêtre
passer une jo
face de son er
il a naturelle
mer suivant l
comment un j
La réponse es
lui en fournit
puis exagérer
nouveau volu
Stato. On voit
cette dernière
rendre compt
tistiques, et c
divisée en 258
Les prêtres s
vivant à Rom
d'Italie 19,408
8,052 prêtres